



### **2021 10 10 – Intervention du Père Benoît - paroisses de Bouc Bel air et Cabriès- Calas.**

A la suite des révélations de cette semaine sur les abus dans l'Eglise, j'ai honte. Cette honte me couvre de son manteau qui condamne l'existence. J'ai envie de pleurer.

Certes je n'y suis pour rien dans tout cela, mais la solidarité dans la grâce et la sainteté, comme dans le péché, est plus grande chez nous qu'ailleurs ; comme dans une famille où la réussite de l'un est la fierté des autres et le mauvais comportement de l'un la honte des autres.

Je crois que le premier respect pour les victimes est, non pas de demander pardon, mais d'abord de porter, d'assumer la honte, sinon le pardon risque de n'être que des mots sans incarnation. Je me retrouve dans ces mots du livre de Daniel : *À toi, Seigneur, la justice ; à nous la honte au visage, comme on le voit aujourd'hui à cause des infidélités commises envers toi. Seigneur, à nous la honte au visage, à nos rois, à nos princes, à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. (Daniel 9, 7-8).* Et cet appel de Dieu dans le livre de Joël me percute : *Prêtres, mettez un vêtement de deuil, et pleurez ! Serviteurs de l'autel, faites entendre des lamentations ! Venez, serviteurs de mon Dieu, passez la nuit ! Criez vers le Seigneur ! (Joël 1, 13-14)*

Je crois aussi que les victimes auraient moins de colère si les évêques avaient été moins passifs ces vingt dernières années. Toute la société, toutes les institutions, dont l'Eglise aussi malheureusement, étaient passées à côté de ce que sont ces crimes jusqu'en 1998 avec l'affaire Dutroux en Belgique. Les premières affaires dans l'Eglise en France datent de 2000, et la condamnation de Mgr Pican pour non dénonciation de 2001. Mais dans les années 2000, d'autres institutions ont été plus réactives que nous. L'affaire Preynat-Barbarin en est l'illustration. Je pense qu'il est juste que Mgr Barbarin n'ait pas été condamné pénalement, mais sa façon de traiter ces crimes manifeste, à mon sens, une légèreté coupable. A l'époque, j'ai là-dessus été en désaccord avec des laïcs, des prêtres, et notre évêque. Je crois que c'est ce manque de profondeur d'écoute et de réaction correspondante que nous reprochent les victimes dans leur colère. Et je suis, moi aussi, en colère contre cela. Je reconnais néanmoins que, d'avoir assisté en 2001 à tout le procès d'un prêtre du diocèse m'a ouvert les yeux sur ces crimes dans l'Eglise et leur horreur, et m'a dévoilé le monde impensable de la perversion.

Aujourd'hui, je me retrouve aussi dans un moment de l'histoire du roi David : rejeté par son fils Absalom qui s'est révolté contre lui, il est obligé de fuir Jérusalem. Il traverse le torrent du Cédron, prend la montée du mont des oliviers en direction du désert. Un homme, Shiméï, lui lance des pierres et l'insulte : « *va t'en homme de sang, vaurien ! Te voilà dans le malheur car tu es un homme de sang !* » Les gardes de David voulaient le faire taire et David dit : « *Que me voulez-vous ? S'il maudit c'est peut-être parce que le Seigneur lui a ordonné de maudire David !* » (cf. 2 Samuel 15 et 16)

Je termine par la fin de la belle intervention de Sr Véronique Margron, mardi passé, citant Bernanos : « *L'espérance est une détermination héroïque de l'âme, et sa plus haute forme est le désespoir surmonté. L'espérance est une vertu héroïque. On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement pour de l'espérance. L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme. On ne va jusqu'à l'espérance qu'à travers la vérité, au prix de grands efforts. Pour rencontrer l'espérance, il faut être allé au-delà du désespoir.* »

J'ajoute la suite de la citation qu'elle n'a pas dite dans le contexte de la remise du rapport de la CIASE : « *Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore.* »

**Père Benoît Delabre, curé de Bouc Bel Air et Cabriès-Calas, UP ND de l'Arbois**